

INTERNET ET MILITANCE : JE T'AIME, MOI NON PLUS...

D'Altoe Laurent & Brissa Didier

**Echo du Séminaire d'actu « Réseaux sociaux et militantisme : les liaisons dangereuses ? »
organisé par le Cepag le 25 octobre 2013 à Beez.**

Si vous trouvez qu'on abuse d'internet, rappelez-vous que :
"...de temps à l'autre, les travailleurs sont victorieux, mais leur triomphe est éphémère. Le vrai résultat de leurs luttes, ce n'est pas le succès immédiat, mais l'union de plus en plus étendue des travailleurs. Cette union est facilitée par l'accroissement des moyens de communication créés par la grande industrie qui mettent en relations les ouvriers des diverses localités."

K.Marx & F.Engels

Travaillant dans le secteur non-marchand, Jean-Luc Manise¹ a pris conscience de la baisse du nombre de militants présents sur le terrain, de la difficulté à motiver les gens, les affiliés, la population dans le cadre des modes classiques de mobilisation. Il a constaté par ailleurs, l'apparition de « *nouvelles poches* » de mobilisation, construites sur d'autres formes de militance : plus sporadiques, plus « multi-sujets ». Internet et les réseaux sociaux vont devenir les outils privilégiés de l'expression de ces « *nouvelles poches* » militantes, amenant souvent toutes une série d'effets contestés et/ou contestables. Le web en général, et les réseaux sociaux en particulier, n'ont pas fini de créer la polémique : entre les chauds partisans et les sceptiques, un fossé s'est creusé et il n'a rien de numérique. Et pourtant, qu'on le veuille ou non, ces nouveaux moyens de communication sont devenus quasi incontournables, surtout quand il s'agit de faire passer ses idées ou de mobiliser en vue d'actions diverses.

Jean-Luc Manise s'est donc interrogé sur l'articulation existant, ou non, entre ancienne et nouvelle formes de militance. Mais aussi sur l'existence de transfert entre les deux et sur l'identification des mouvements émergents comme source de nouvelles militances en pointant à la fois tous les éléments favorables et défavorables, comme l'intermittence de la militance (le « *slackitivism* »). Mais aussi en pointant le sentiment de dédouanement procuré par la pseudo militance virtuelle sur les réseaux : « *liker* », signer une pétition, etc.

Petit tour des points de vue.

¹ Directeur du Services Culture et Education Permanente du CESEP.

D'éminents chercheurs, dont Jean-Luc Manise pointe les travaux dans son étude, tels que Malcom Gladwell ou encore Evgeny Morozov, ne sont pas tendres avec les « militants » internet. Pour Gladwell, journaliste et écrivain, l'absence de liens sociaux forts et d'actions de terrain (comme le mouvement anti-ségrégation aux Etats-Unis dans les années 60) rend tout changement par les réseaux sociaux impossible. Les liens créés dans le cadre de ces réseaux seraient trop lâches et les motivations trop faibles pour pouvoir influencer de quelque manière que ce soit le cours des événements. Donc, pour cet auteur : « *La révolution ne passera pas par Twitter* ». Voilà qui a le mérite d'être clair...

En prenant comme parallèle le mouvement des droits civiques des noirs aux Etats-Unis, l'OLP, les Brigades Rouges... et l'activisme des réseaux sociaux, on peut pointer :

- ▶ la différence fondamentale des contacts, des amis réels/virtuels ;
- ▶ La structure hiérarchique, la formation d'organisation ;
- ▶ La cohérence hiérarchique ;
- ▶ La permanence / la dissolution : une organisation démantelée va se recomposer plus difficilement qu'une page web supprimée qui réapparaît à peine quelques heures plus tard ;
- ▶ Le rôle des nouvelles technologies, qui servent d'abord les pouvoirs, d'abord comme voix de propagande, ensuite comme voix de contrôle et de surveillance (heurts et malheurs des « révolutions » arabes)

Evgeny Morozov n'est pas plus tendre avec les « cyberactivistes » : « *Nous vivons, dit-il, à l'heure du libéralisme iPod, celle où l'on pense qu'un smartphone va permettre aux citoyens de se mobiliser et de s'organiser. En Tunisie comme ailleurs, c'est le chômage et la situation économique et sociale du pays qui poussent les gens à descendre dans la rue. Pas les réseaux sociaux, que les pouvoirs en place ont toute latitude à contrôler et à utiliser pour réduire encore plus efficacement la dissidence* »².

Ce dernier va encore plus loin : non seulement, Internet ne serait pas le ferment révolutionnaire tant décrit, mais bien un moyen d'éteindre toute velléité révolutionnaire : « *Internet n'est peut-être pas la technologie qui va pousser les gens dans la rue, mais celle qui rend les gens passifs, qui les cantonne dans leur chambre à télécharger de la pornographie. Devenir fan, partager, double-cliquer sur « j'aime », « twitter » et « retwitter » des informations n'aide pas à la révolution* »³. Un avis pour le moins radical que ne partagent pas tous les observateurs de la « toile ».

² In « De l'activisme numérique au militantisme de terrain », étude de Jean-Luc Manise, CESEP, décembre 2012, p.3. ([http://www.cesep.be/ETUDES/ENJEUX/De l'activisme en ligne au militantisme de terrain _ les nouvelles formes d'engagement Etude CESEP 2012.pdf](http://www.cesep.be/ETUDES/ENJEUX/De%20l'activisme%20en%20ligne%20au%20militantisme%20de%20terrain%20_%20les%20nouvelles%20formes%20d'engagement%20Etude%20CESEP%202012.pdf))

³ Ibidem, p.13.

Des milliers de personnes en un « clic »

Du côté des partisans de ces modes de communication et de diffusion, on souligne que cette technologie permet de faire suivre un message militant très rapidement à des milliers de gens. Ces derniers peuvent ensuite entamer des discussions sur le sujet, en totale liberté, ou presque.

Mais les plus fervents partisans de Twitter, Facebook ou autres blogs insistent également sur les limites de ces outils en terme de militance efficace, comme le rappelle Manuel (26 ans) cyberactiviste politique depuis 9 ans : « *Sur Internet, l'échange perd en qualité, même si le fait de ne pas avoir forcément à répondre dans la seconde donne aussi la possibilité de muscler son argumentaire. Il est cependant difficile, en 140 caractères sur Twitter, d'avoir une expression militante construite. Sur un tract, on peut développer beaucoup plus, avec des chiffres, des faits* »⁴.

Le décalage des structures classiques : Le profil des nouveaux militants :

- ▶ Pas d'encartage à vie
- ▶ Pas d'embrigadement
- ▶ Différences causes très différentes
- ▶ Militant dormant (peu rester de longues périodes sans agir, puis avoir des périodes d'hyper activisme)
- ▶ Temporaire et multi positionné

Beaucoup semblent donc d'accord sur un constat : les réseaux sociaux peuvent s'avérer utiles, voire indispensables pour toucher les militants potentiels (notamment les jeunes), mais cette « *cybermilitance* » ne peut en aucun cas se substituer à la présence sur le terrain. Un exemple parmi d'autres : le mouvement populiste italien « *5 Stelle* » a cartonné lors des dernières élections dans la péninsule. Il a construit sa notoriété sur une large occupation de la « toile ». Mais faute de programme structuré et de présence politique classique dans les villes et villages italiens, il peine à concrétiser son succès récent.

Même si Internet et les réseaux sociaux n'ont pas créé la révolution, ils ont en revanche clairement révolutionné les modes de communication et permis de connecter des personnes d'horizons très différents qui, sans cette connexion, n'auraient sans doute jamais engagé de leur temps dans des formes d'actions politiques plus classiques (partis, syndicats...).

Enfin, si la toile ne remplacera jamais la militance traditionnelle, elle permet de globaliser les luttes par delà les nationalismes, les intérêts corporatistes et individuels. Et c'est déjà un grand « clic » en avant.

En résumé :

Les 5 « moins » du cyberactivisme :

- ▶ Le « buzz » et l'éphémère
- ▶ La surinformation : « trop d'infos tue l'info »
- ▶ La désinformation
- ▶ Le militantisme mou qui donne bonne conscience
- ▶ Le monde ne se limite pas à Facebook

⁴ « S'engager et militer avec facebook et Twitter », interview disponible sur le site du CIDJ
<http://www.jcomjeune.com/s-engager-pour-une-cause-en-militant/s-engager-et-militer-avec-facebook-et-twitter>

Les 5 « plus » du cyber activisme :

- ▶ L'intermodalité/la participation
- ▶ L'effet domino (notamment via le multiformatage)
- ▶ La dimension générationnelle (investissement vers les nouvelles générations)
- ▶ L' « hyper » présence adverse est contrebalancée
- ▶ La pensée unique est combattue

Quelques réflexions

Le débat sur la cybermilitance est loin d'être terminé. Les questions demeurent nombreuses tant dans l'efficacité de ces nouveaux modes de communication que sur le devenir d'une militance active.

Les projets politiques actuels ne peuvent laisser le monde s'endormir : explosion de la précarité et des inégalités ; déni de la démocratie ; non-respect des droits fondamentaux... ont éveillés des mobilisations militantes.

L'Histoire de l'Humanité évolue : de la révolte de l'esclave Spartacus aux Indignés, en passant par la Commune... Les modèles sont nombreux et s'organisent face aux oppresseurs du moment. Une seule certitude : que les révolutions sont là où tout être est opprimé et exploité.

